

être raisonnablement regardez comme les génies du monde; que les effets de leurs conseils s'étendent au-delà de leur vie, & qu'ils sont comme les astres, dont l'influence ne laisse pas de continuer, quoiqu'on ne les voye plus.

*Union de  
l'Ecosse avec  
l'Angleterre.  
1706.*

Ce Prince, dont les Alliés pleurent encore la perte, avoit cru que pour rendre un Roi d'Angleterre absolu, il étoit nécessaire d'unir les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse: il étoit assez habile & assez heureux pour y réussir s'il eut vécu encore quelques années; mais sa mort ayant renversé les fondemens de ce grand édifice de sa politique, les Anglois qui ont part au Ministère & au Gouvernement, & qui, comme le remarque un Politique, se servent du nom & de l'autorité de la Reine, comme de l'éguille de la pendule, qui marque les heures, pendant qu'ils sont les ressorts de la machine, voudroient aujourd'hui parachever ce que ce Prince avoit commencé.

*Parlement  
d'Ecosse.*

C'est dans cette vûe qu'ils ont engagé la Reine de proposer de nouveau cette union au Parlement d'Ecosse, qui fit enfin l'ouverture de ses séances le 14. du mois de Juillct. Le Duc d'Argyle, Grand Commissaire de cette Princesse, après avoir harangué l'Assemblée suivant l'usage, lui présenta la Lettre de Sa Majesté, par laquelle elle marque d'abord « qu'Elle prend un grand soin » de l'intérêt & de l'avantage du Royaume d'E- » cosse, qu'Elle y veut conserver la paix & assu- » rer leur état présent; ensuite elle leur deman- » de de regler la succession de la Couronne dans » la Ligne Protestante, qu'elle est convaincuë » de la nécessité de le faire pour la sureté de la » Religion, & pour la tranquillité de ses Etats; » que pour prévenir toutes les objections con- » trairees

*La Reine  
leur deman-  
de l'établis-  
sement de la  
succession à  
la Couronne.*